

LE  
DEVXIESME  
VOLUME DES MEDI-  
TATIONS HISTORIQUES  
de M. Philippe Camerarius , Docte Iuris-  
consulte, & Conseiller au Senat de  
Nuremberg, ville Imperiale.

CONTENANT CENT CHAPITRES,  
*Compris en Cinq liures, tournez de Latin en François*  
par S. G. S.

Nouuelle edition, reueuë & enrichie dvn tiers  
par le Translatœur.



A L Y O N  
POVR LA VEFVE D'ANTOINE DE HARSY,  
à l'enseigne de l'Escu de Coloigné.

M. D C. X.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

contre-cœur. En paix, en guerre, dedās, dehors la maison, sain, mala-de, l'homme n'a qui le conoisse & garde mieux que le chien. On feroit des liures entiers & de l'ōgue lecture, pour representer les exemples de l'industrie de ces animaux. Et les plus chetifs ont des inuen-tiōs particulières pour se rendre admirables en tout ce qu'ils font. On leur apred tout ce que bon semblera à quicōque les dresse, soit pour le plaisir en la maison, soit pour le profit en la chasse & ailleurs. Quelquesfois on diroit qu'ils deuinent, & qu'ils ont plus d'esprit que leurs maistres. Et qu'est-ce de leur vigilance ? elle surpasse en toutes sortes la nostre. Si on les acoustume aux sentinelles, aux gardes des camps, des portes publiques & particulières, à la protection des personnes, il n'y a toc sain si prest que leur aboy. En dormant ils veillent & crient, indiciblement soigneux de la prosperité des personnes qu'ils aiment. Les rudoyer, chaser, battre, n'amoindrit en rien le desir de reconoistre le bié receu pour petit qu'il soit. La moindre caresse de leur maistre les pousse en tous dangers, d'où ils ne reculent ni ne s'ensfuyent iamais. Or tant plus nous considerons leur fidelité, vaillance, amitié, force & obeissance, plus nous voyons que la richesse du propos qu'on pourroit auancer sur vn digne sujet, nous apauurit & constraint de demeurer court en si spacieuse campagne de discours.

Vrai est, que la hantise trop speciale de chien avec nous l'infecte de nos maladies, tesmoins sa gourmandise, sa vilenie, son impudence, sa fureur. Mais qui en conuient-il accuser que nous ? C'est vn animal goulu voirement : mais atoustumez-le au pain & à l'eau. Vous ne trouuerez homme qui le deuance en austérité. Reiglez le bien : ses appetis seront plus aifez à refrener que les vostres. Chastiez-le, il vous craindra, paroissant plus traitable que ne s'auriez desirer. Dressez le conuenablement, & soyez soigneux de le conduire, vous ne trouuerez animal plus paisible & gracieux. Mais à quoy tend tout ceci ? Permettez que ie vous ouure vne forme d'eschole Cynique, qui face le proces à tant de chiés à deux pieds, goulus, sales, eshontez, desesperez, qui aboient furieusement contre Dieu & sa verité, qui n'ont autre religion que leur ventre, qui se mocquent de toute pieté, vérité, droiture & attrempance, qui ne se paissent que de mensonge & de cruauté. Finissons ceste addition, pour entrer en la consideration des Elephans.]



## C H A P. X V I.

*Les Elephans portent cornes, & faut ainsi nommer ce que vulgairement on appelle dens d'Elephans. Des vertus incroyables de ces animaux : desquels le secours en guerres est douzeux.*

Au pre



V premier volume nous auons proposé diuerses choses notables de ce grand & enorome animal , l'Elephant; sur tout de ce qu'entre les bestes brutes il semble auoir plus d'usage de rason que nul autre. Il a esté parlé aussi de ses longues dents ou cornes, qui sortēt par la bouche. Ayāt pensé depuis de plus pres à cela, je me conferme en cest avis, dont parauant ie doutois, que ce ne sont pas dents, mais cornes. Pline les lui attribue, au passage que nous auions allegué : d'avantage il escrit ailleurs, que les Elephans aiguissent, limēt & font la poincte à leurs cornes, contre vn arbre ; comme les Rhinocerots font aux leurs sur vne pierre : & que Iuba donnoit pour armes aux elephans leurs cornes. Heresbachius afferme , que la trompe , les leures , & la mouëlle des cornes d'elephant sont de quelque goust pour mangēr. Bodin en son theatre de Nature, donne cest auantage à l'elephant, pardessus les autres animaux , qu'il est le plus gros & grand des quadrupedes , est le plus avisé , & vit le plus long temps: que ses cornes par fois sont si pesantes, qu'elles peuuent esgaler le poids de deux cents & vingt liures. Qu'il pousse icelles cornes non point des maschoires , mais du cerneau , & , contre la nature des dents , les contourne en toutes sortes. Qu'on les met tellement en besongne & en diuerses sortes d'ourage , qu'il est aisē de reconoistre que ce sont cornes & non pas des dents. Il a pour ennemis le rhinocerot duquel a esté parlé ci deuant , & le dragon mentionné ci apres.

Adioustons maintenant quelques recerches touchant certaines vertus speciales de cest animal. En premier lieu Dion nous aprend que les elephans sont capables d'instruction & de discipline plus que nuls autres quadrupedes , qu'ils entendent les paroles de leurs gouerneurs , & obeissent à leurs admonitions. Car comme Pompee, en la dedicace de son theatre , eust donné plusieurs passetemps au peuple; entre autres en l'espace de cinq iours furent tuez cinq cens lions , & dixhuit elephans combatirent aussi contre des hommes armez , qui en tuerent aucuns , & en blesserent d'autres. Mais le peuple en eut pitié , maugré Pompee , voyant qu'apres estre blessez ils quittroyent le combat , & en tournoyant leuoyent les trompes au ciel en se lamentant: si que chascun disoit qu'ils imploroyent l'aide de leurs gouerneurs qui leur auoyent iuré , les faisant embarquer , qu'on ne leur ferroit aucun mal , & demandoyent vengeance aux dieux. On dit aussi qu'autant qu'entrer és nauires , on leur auoit expressément & solennellement promis, que tort aucun ne leur seroit fait. Je ne sçai ce qui en est ; mais bien , que les Elephans entendent le langage du pays où ils sont nez & esleuez,& ont conoissance de l'Astronomie: d'où auient qu'és nouuelles Lunes, deuant que se monstrer aux gens, ils vont aux riuieres courantes,& s'y purifient. A tant Dion l'historien. Solin a escrit aussi que si on leur veut faire passer la mer , ils ne montent point és vaisseaux,que premier on ne leur ait promis solennellement de les

Li. 1. ch. 5.

An 18. li.  
ch. 1.

Liure 3.

An 39. li.  
de l'histo.  
Rom.

An 28. ch.

ramener en leur pays. Il ne faut non plus ouphier l'histoire des Elephans, qui par vne prouidence speciale de Dieu garantirent du supplice plusieurs Iuifs condamnez à mort. Cedrenus la racoite en este forte. Les Iuifs emmenez captifs en Egypte sous Ptolemee Philopator fils de celui qu'on surnomme Euergetes, le roy fit commandemēt à ses gardes d'enyurer cinq cens elephans, leur baillant à boire force vin aromatizé, puis les laschassent contre les Iuifs, à celle fin de les foulir aux pieds. Mais les Iuifs s'estans humiliez devant Dieu par ardantes prieres, les Elephans se tournerent contre les gardes du Roy & contre les Egyptiens dont ils tuerent vn tresgrand nombre. Ce recit est contenu tout du long en vn liure apocryphe, intitulé le troisieme des Machabees. Ci devant ont esté representez pareils exemples des lions qui ont espargné les Chrestiens, pour se ruer sur leurs nourrisseurs. Le docte Lipsius raconte merueilles apres Elian, d'un elephant, le maistre duquel se pollupit par adultere, & pour assouvir tant plus aisement sa concupiscence effrenee fit secrètement mourir sa femme, laquelle il enterra sous la mangeoire de l'elephant, & incontinēt apres espousa l'adulteresse. L'Elephant ne voulut point estre leur maquereau, mais saisit ceste mauuaise femme, la tirant en l'estable, où de ses pieds & cornes il fouilla tellement, qu'il mit en veue le corps mort, descourant à qui & comment ceste vilaine s'estoit mariee. Non moins esmerueillables sont les autres histoires que Lipsius a extraites d'Acosta & d'autres auteurs, touchant les Elephans, auxquels sont attribuées obéissance, mémoire, conuoitise d'honneur, feauté, prudence, deuotion, & autres vertus incroyables : le tout confermé par histoires, & exemples memorables, que nous ne décriuons ici pour euter prolixité.

Or combien que les Asiatiques & Africains se seruissent iadis, en leurs guerres, d'elephans domptez & acoustumez à porter sur le dos des tourions, où ils logeoyent des archers & lanceuts de trait, qui combatoyent de là, comme de dessus vn rempar, au dommage des ennemis sur lesquels ils descochoyent de haut & de loin: quoy qu'aussi ces peuples eussent acoustumé de fonder la plus part de l'esperance qu'ils auoyent d'emporter la victoire, en ces animaux, à cause de leur force & impetuosité incroyable, qui fendoit & dissipoit les bataillons, fouloit & brisoit aux pieds les ennemis : neantmoins les Romains, valeureux & sages chefs de guerre, ne voulurent se seruir en iour de bataille d'aucun elephant, que bien tard, & fort rarement, ou presques iamais. Car ils n'ignoroyent pas que le secours de ces animaux estoit douteux, & que bien souuent ils faisoient plus de dommage que de profit. Ce qui se pourroit verifier par beaucoup d'histoires : mais il suffira d'en alleguer vne memorable, tiree d'Appian Alexandrin. Scipion voulant courir sus à certains peuples, nommez Segedenses & Araaces, receut de Massanissa renfort de trois cens pietons & de dix elephans. Il marche avec ce secours, & disposant ses

Volume 1.  
L. 2. c. 4.  
En ses  
epis.

En l'hi.d.  
la guerre  
d'Espa-  
gne.

troupes,

troupes, met les elephas derriere son avant garde, afin qu'ils ne peus-  
sent estre veus des ennemis. Estant venu à la charge, il fait que ses  
troupes s'etlargissent, & les elephans veus à l'improuiste effrayerent  
tellement les Espagnols & leurs cheuaux qui n'auoyent encores point  
veu de ces grosses bestes, qu'ils se mirent à val de route, fuyans vers  
Numance. Scipion les poursuit, & fait aprocher les Elephans  
iusques aux murailles, où le combat s'eschauffa, iusques à ce qu'un  
de ces elephans ayant receu un grand coup de pierre à la teste, com-  
mence à s'enfler de courroux, & criant de façon horible se tourne  
vers les Romains, se ruant contre les premiers rencontrés, sans discer-  
ner l'ami d'aucques l'ennemi. Les autres elephans, mutinez du cri de  
leur compagnon, le suyent, & esfraserent miserablement un grand  
nombre de soldats de Scipion. C'est la coutume de ces animaux, vne  
fois esfarouchez, de ne reconoistre plus personne, ains tenir pour en-  
nemis tous ceux qu'ils rencontrét, à cause de laquelle perfidie, aucun  
les appellent communs ennemis. Les Romains ainsi mal acoustrez,  
s'escartent & sauuent comme ils peuvent : ce que les Numantins vo-  
yans de deslas leurs murailles sortent, courrent sus aux desbandez, en-  
tuent quatre mille, prenent trois elephans, gaignent beaucoup d'ar-  
mes & d'enseignes Romaines.

Du temps de nos pères, l'an 1511. mesme chose auint en l'Inde  
Orientale, lors qu'Alfonse Albuquerque viceroy de Portugal assaillit  
le Roy de Malaca. Osorius en escrit ce qui s'esuit. Le Roy estoit dans  
vne tourelle avec quelques vns de ses domestiques, sur le dos d'un  
grand elephant, suiui d'autres elephans bardez & chargez d'hommes  
qui descochoyent vne nuee de flesches & d'autres traits, du haut de  
leurs tourelles. Ces elephans auoyent des glaives attachez aux dents,  
& couroyent de telle impetuosité qu'ils rompirent les premiers rangs.  
Neantmoins deux Capitaines Portugais demeurerent fermes sans  
s'estonner de telle nouveauté, puis faisans ouverture à l'elephat royal  
en passant lui donnerent de part & d'autre tel coup de picque dedans  
les flancs, que combien qu'au commencement il fust fort farouche  
& cruel, toutesfois se sentat blessé, vaincu de rage, & à sa façon acou-  
stumee, il rebrouta chemin à trauers ceux qui estoient derrière. Il le-  
ue sa trompe, abat son gouerneur en terre, & le foule aux pieds, puis  
à vnué d'œil commence à defaillir pour l'abódance du sang qui cou-  
loit de ses playes. Le Roy craignant pis saute incontinent bas, & l'e-  
lephant se tournant contre les Indiens mesmes mit en tel effroy les  
autres elephans qui le suyuoyent, qu'ils commencerent à fuir de peur,  
sans vouloir plus retourner en la meslee, quoy que leurs gouerneurs  
les flattassent ou menaçassent. Le mesme auteur descriuant le combat  
des Portugais contre les Insulaires de Zellan, dit ces mots entre au-  
tres. Outre leurs pietons les Insulaires auoyent en l'avantgarde cent  
cinquante hommes de cheual, & vingt cinq elephans avec leurs  
tourelles, aucun desquels portoyent des glaives trenchans à leurs

Au 7.liu.  
de so hyst.  
sccl.22.

Au 12.li.  
sccl.17.

dents

dents crochues, dont ils blessoyent les premier-rencontrez, avec vne merucilleuse adresse. Les Portugais qui combatoyent au premier rang, estonnez de voir tant de gens, & sur tout l'impetuosité de ces bestes farouches, vouloyent reculer : mais leur general qui auoit laissé le camp & s'auançoit vers la bourgade, enioignit aux harquebuziers de viser tous à ces elephans, lesquels faschez d'un bruit non acoustumé de ces flutes de fer, & encore plus des playes que les balles leur faisoient, se tournent vers leurs gens mesmes, renuersent & foulent aux pieds les gens de cheual rompent entierement le bataillon des pietons, & mettent en route l'armee des Insulaires.



## C H A P. X V I I.

*En quel temps l'on s'acoustuma en Italie & ailleurs de ne se soucier plus des Elephans. Et de leurs ennemis.*

*An 3. l'an.  
Que les a-  
mes sont  
sensuelles.*

*Au 60.  
Dialogue.*

 E que nous auos recueilli iusques à present des louanges de l'Elephant monstre que ce puissant animal approche fort pres de quelque raison, mais telle que les anciens ont attribuée aux bestes brutes avec quelque distinction. La raison, ce dit Porphyrius, est en nous naturellement : mais la vraye, droite & parfaite raison procede de meditation & de doctrine. Pourtant quelque participation de la faculté rationnelle convient à tous animaux. Quant à la sapience & droiture, il ne se trouuera homme qui l'ait pleinement acquise. Et comme il y a difference d'une veüe & d'un vol à l'autre (car les autours voyent autrement que les cigales, & les perdrix ne volent pas de mesme tire d'aile, ne si roide, ne si haut & loin que les aigles) ainsi tout animal raisonnable ne participe pas à mesme prudence & viuacité que l'autre. Au demeurant, Petrarque monstre comme l'on a cessé de se seruir & estonner de cest animal si redouté. Le temps passé (dit-il) il y auoit des Eléphans en Italie, gaignez sur les ennemis, non pas pris à la chaise, puis menez en triomphe : qui du commencement auoyent esfarouché les cheuaux, & les auoyent puis apres suiuis au Capitole. Les Romains en gaignerent quelques vns sur Pyrrhus : & outre ce qu'ils les osterent aux Carthaginois ils leur defendirent de plus s'en seruir. Car es articles de la paix demandee par les vaincus, fut expressément accordé qu'ils liuxeroyent aux Romains tous les elephans priuez, & qu'ils n'en dompteroient ni apriuoiseroient plus d'autres. Par ainsi en peu de temps l'on ne vid plus de ces animaux en Italie, où l'on ne les amenoit que maugré eux & de fort loin. Finalement l'Afrique mesme & l'Egypte esquelles il s'en trouvoit beaucoup n'en eurent presques plus. Du temps de nos peres il n'y en auoit qu'un en Italie, apartenant à l'Empereur

Frideric:

Frideric : & l'on dit qu'au iourd'hui le Sultan d'Egypte n'en a qu'un. Ces deux sont pour donner du passe temps , & non pour aucun s'cruice. Les Elephans de l'Inde & de l'Ethiopie afbranchis de la fascherie que leur donnoyent les nations estranges , de meurent dedans les fo-rests. Toy qui fais du braue pour auoir vn elephant, es-tu quelque second Annibal , ce borgne qui porté sur vn elephant tourmenta tant l'Italie. Quant à moy i'estime ceste beste , qui emplit toute vne maison & espouse vn grenier , inutile , lourde , propre au luxe dvn Roy, plustost qu'à la condition dvn particulier : quoy que les anciens disent que c'est vn animal qui a de l'entendement & des adresles & fa-çon de faire merucilleuses pardessus tous autres. Petrarque, du temps duquel les Portugais & Espagnols n'auoyent point encore voyage en l'Inde Orientale , dit vrai du peu de conoissance que l'Europe a euë des Elephans: mais encores aujourd'hui ces animaux sont en fre-quent vſage en Asie & Afrique, tant pour magnificence qu'à la guerre , où l'on ne sçait gueres que c'est de harquebuzes & canons. Ces peuples tiennent qu'il y a quelque diuinité cachee és elephans qui ont le poil blanc , & ne s'en trouue gueres : & pour vn d'iceux il y eut aspre & longue guerre entre les Rois de Narsingue. Ceux qui ont voyagé en Orient escriuent qu'il se trouue des Rois Indiens en terre ferme, qui nourrissent plusieurs milliers d'elephas apriuoisez. On dit aussi que le grād Negus d'Ethiopie ou Empereur des Abyssins, nourrit tousiours cinq cens elephans duits & faconnez à la guerre. Les Elephans du royaume de Zeilan sont tenus plus robustes & hardis que les autres , tellement qu'en leurs rencontres ceux qui sont nez ailleurs reuerent ceux ci & leur font place , ainsi que les roturiers font aux gētilshommes. Les Portugais ont eu iadis fort à faire en ces pays là contre les elephans meslez parmi les troupes d'Indiens , & par fois s'en est ensuiui de la perte & des route. Osorius raconte que les Pourtugais ayans temerairement pris port au haure de Dachen ville de la Taprobane , s'y trouuerent enuelopez par le Roy mesmes suivi de mille gentilshommes bien armez & de ses elephans, qui tueret dix ou douze Capitaines Portugais & grand nombre de soldats. Il dit nommément qu'un braue capitaine, nommé Gaspard Fernand, marchant la teste baissée droit à vn des elephans pour le transpercer d'un coup de iaueline , fut empoigné par l'elephant qui l'esleua bien haut avec sa trompe, puis le ietta de grande roideur contre terre , & le foul-aux pieds, tellement qu'il expira sur le champ:

*Au z.s.li.  
de l'hi. de  
Portugal.*

Pour parler des ennemis de l'elephant ( qu'Oppian tient estre le plus massif & puissant de tous les animaux marchans sur terre ) ils sont d'eux mesmes simples, mesprisez, foibles ; ou robustes , forts & cauteleux. Au premier rang sont le rat & la fourmi, dont l'elephant se donne peur & a horreur par certaine antipathie naturelle & merueil-leuse: il redoute aussi le grongnement du pourceau. Ceux du deuxies-me rang sont le rhinocerot & le dragon. Pource que ces deux derniers

*Au z.li.  
de la chaf-  
se.*

lui sont ennemis mortels & pernicieux, nous en dirons quelque chose. Ailleurs nous auons descrit le rhinocerot; & la guerre irreconciliable de ces deux animaux. Quant au rhinocerot il est à peu pres aussi long, mais beaucoup plus bas que l'elephant, armé de nature d'armes offensives & défensives, qui le rendent fort & assuré, comme les spectacles à Rome en font foy. L'on void la forme d'icelui grauee en des medailles de Domitian, lequel fit monstre de cest animal au peuple Romain. Un poète d'alors dit, que le rhinocerot estoit bien redoutable qui de sa corne iettoit haut en l'air un taureau, & d'un autre qu'un ours ne lui pefoit rien, ains s'en ioüoit comme un bœuf se coueroit de ses cornes quelque chose de leger que l'on ietteroit dessus. Oppian eſcrit que tous les rhinocerots que l'on préd ſont masles, que les femelles ne ſe voyent iamais : à caufe de quoy il confeffe ne ſçauoir d'où viennent tels animaux. Au demeurant, le rhinocerot emploie la ruse pour ſurmonter l'elephant: car premier que venir au combat il aiguise la poincte de fa corne contre les cailloux, & quand il est question de ioindre, taste ſur tout ſon ennemi au ventre qu'il comprend eſtre plus tendre que nul autre endroit de la peau. Si donnant le coup il peut euiter que l'elephant ne l'entortille & eſtrangle de fa trompe, le combat eſt incontinentacheué, duquel le rhinocerot ne ſe depart iamais, qu'il n'ait traspercé l'elephant, ſi non il demeure eſtranglé ſur la place par la trompe de ſon ennemi. Damian de Goes dit auoir veu le combat de ces deux animaux, en présence d'Emanuel roy de Portugal, au grand eſtonnement de ceux qui y affiſſerent: & adiouſte que l'Elephant y fut vaincu. Ce fut à Lisbonne l'an 1515, ou environ. Munster en fait aussi mention en ſa Cosmographie. Paul Ioue eſcrit choses memorables du Rhinocerot, comme auſſi fait mon frere le docteur Ioachim en ſes emblemes, où cest animal eſt artistement depeint. On void auſſi dedans le cabinet du Duc de Baniere à Munick, une corne de rhinocerot, qu'on tient auoir autant d'efficace pour le moins contre les venins & poifons, que celle de la licorne, tant eſtimee aujourd'hui: combien que monſieur Crato, medecin de trois Empereurs, ait maintesfois dit à ſes amis que la corne d'un ieune cerf, non encore nouee ni branchue ait plus de vertu contre les poifons, & pour fortifier le cœur, que celles de rhinocerot & de licorne, ayant fait la preuve de ſon avis en diuerſes medecines. Quant au combat de l'elephant & du Dragon, mon frere le descrit & en preſente le pourtrait en ſes emblemes, y adiouſtant un epigramme Latin de Sambucus, repreſenté par le Sonet ſuyuant.

*Le vainqueur, qui ſçait bien que meſme mort l'oppreſſe  
Auecques le vaincu, ſe monſtre furieux:  
Que me ſert collector un homme glorieux,  
Lequel ſous ou ſus moy morsellement me blesſe?  
L'Elephant, abatu par le Dragon, ſe drefſe,  
Et creue de ſon poids ce fier victorieux.*

En ce 2.d.  
la chaffe.

En ſoſ traſ-  
té fait à la  
louange  
d'Eſpa-  
gne.

Partie 2.  
embl 9.

Celui

Celui gaigne le pris qui borne, curieux,  
 Son gain d'un iuste los, non de meurtriere adresse.  
 Par fois nous estimons amender noistre droit,  
 Moyennant que la mort nous venge en quelque endroit:  
 Mais estre sous vn grand c'est presqu' avoir victoire.  
 Vn Seigneur maintes fois peut & fait corrigier  
 D'un petit seruiteur la foiblese notoire,  
 Et son petit estat en tressaus eriger.

Les historiens s'accordent en ceci que l'on trouve en Ethiopic des dragons si grands qu'ils ceignent aisement de leurs corps ceux des elephans & les sanglent de façon estrange. Au moyen de quoy l'elephant ainsi pris trebusche estouffé, sans aucun remede. Le Sieur du Bartas descrivit fort pathetiquement es riches vers de sa premiere semainie, en l'œuvre du sixiesme iour, yn moyen cauteleux du dragon pour tuer l'Elephant. le les representera en cest endroit : car ils en sont dignes.

Mais l'escaille Dragon, ne pouvant sans eschelle  
 Attaquer l'elephant, se met en sentinelle  
 Sur un arbre touſu, & presques tous les iours  
 Guette dessus ce pas l'animal porte-tours,  
 Qui n'aproche ſi roſt, que d'embusche il ne sorte,  
 De ſon corps renoué sanglant de telle sorte  
 Le corps de l'elephant, que l'elephant ne peut,  
 Braslant, ſe despeſtrer des plis d'un ſi fort n'œud:  
 Ains, comme en deſſpoir, d'un pas viſte il s'aproche  
 Ou d'un tige noueux, ou d'une ferme roche,  
 Pour contr'eux eſcacher cil dont l'embraceſſement  
 Desia presques le traïne au dernier ſoufflement.  
 A ce coup le dragon prompremment ſe deſlace  
 Du corps de l'elephant, gliffe en bas, & renlace  
 De tant de noeuds eſtrois ſes iambes de devant,  
 Qu'il ne peut, entraue, ſe porter plus avant.  
 Tandis que l'elephant rache en vain à deſfaire  
 De ſon muſle ces noeuds, l'impietueux aduersaire  
 Met le nez dans ſon nez, & fourrant plus avant  
 Son effroyable chef, lui cloſt les huis du vent.  
 Mais quoy? bien roſt il perd le fruit de ſa victoire:  
 D'autant que tout ſoudain la beſte aux dents d'yuoire  
 Tombe morte, & tombant rompt de ſon poids le corps  
 Qui la mange dedans & la preſſe dehors.

Mais ce n'est pas merueilles ſi le dragon peut, ſi dextrement, par force & finesſe opprimer l'elephant : car il le ſurpaſſe de beaucoup en longueur, quoy que beaucoup moindre en groſſeur. Au reſte, Maximus Tyrius eſcrit que du temps d'Alexandre il ſe trouua en l'Inde Orientale vn dragon de cinq arpens de long, auquel ceux du pays four-

Voyez  
Pline au  
4. liure de  
ſon hi-na-  
turelle ch.  
11.

Pline hist.  
8.ch.14.

nissoient bœufs & moutons pour sa nourriture. L'histoire contenue en Tite Liue & autres auteurs est nootore du dragon, cōtre lequel M. Atilius Regulus combatit avec l'armee Romaine, & à coups de pierres iettez par les machines de guerre en vint finalement à bout, ayant perdu beaucoup de gens. Le mesme du Bartas en fait mention au sixiesme iour de la premiere semaine, & dit que ce fut

*Le terrible dragon, qui tout seul attaqua  
La Romulide armee, & contre qui braqua  
Regrle tant d'engins, qu'il en eust desmolie  
La cité qui tenoit le sceptre de Lybie.*

Entre les serpens on appelle dragons ceux qui sont les plus gros & grands, dont est né le proverbe, dont l'ysage est diuers, Qu'un serpent ne deuient dragon qu'apres auoir mangé vn serpent. Mais c'est merueilles que les animaux qui ne sont point charogniers, ordinairement paissent par troupeaux, vivent paisiblement ensemble, & s'escayent en compagnie : toutesfois offensez ou blessez'ils ne s'entr'aident point. Si les elephans combatoyent par troupes contre les Rhinocerots ou dragons, & que lvn secourust l'autre au danger, il leur seroit aisē de venir à bout de toute fraude & violence. Or quoy que l'elephat approche plus que nul autre quadrupede de quelque faculté de raison, si est-ce que Nature ne lui a permis de tirer secours de son semblable. C'est ce que Plutarque pretend monstrez, là où estendant son propos aux bestes carnassieres il dit, Que nous ne conoissions animal, loit ours, sanglier, liô, ou panthere, qui ose secourir quelqu'un de son espce. Plusieurs lions seront amenez en vn theatre, & feront plusieurs tours de compagnie : mais lvn ne pense nullement à secourir l'autre, ni ne s'é soucie point, ains, s'il le void blesſé ou mourant, il s'enfuit, & s'en retire le plus loin qu'il peut. Quant au compte que lon fait des elephans qui aident à leur cōpagnon pour sortir d'une fosse où il est tombé, en iettant dedas quelques materiaux pour la combler, c'est vn conte ridicule & fait à plaisir, ne nous estant pas commandé de croire aux escrits d'un seul Iuba, qui en fait métion. Si ainsi est, cela monstre que plusieurs poissons, en fait de société & de prudence, ne cedent en rien au plus ausié animal terrestre. Cela auïét aussi es bestes sauvages, ainsi qu'on le void en la chasse des cerfs. Car lors qu'ils fuyent par troupes les chiens & les veneurs, & que des logettes dressées à ceste fin, on en blesse vn ou plusieurs à coups de traict, les blessez quittent incontinent leurs cōpagnons & s'enfuyent ailleurs. Ceste disionction d'animaux, qui ne s'entresecourent point, est pour la seurte des hommes assaillis par les bestes, par vne prouidence speciale de Dieu : & pour l'enseignement des hommes, à ce qu'ils s'entr'aiment & s'entr'aident courageusement es dangers, comme le droit natutel, humain, ciuil & diuin les y oblige.

*Au traité  
Quels animaux sont  
les plus ausiez.*